

Garçons et filles présentent bel et bien quelques subtiles différences à la naissance. Chaque sexe a des spécificités qui incitent les parents, d'une certaine façon, à avoir des comportements spécifiques vis-à-vis de lui. Mais les mamans et les papas doivent aussi admettre qu'ils entretiennent les différences sociales et psychologiques qui existent entre garçons et filles. Et ils font cela, *nous faisons tous cela*, à cause de nos préjugés sur l'identité masculine et l'identité féminine. Inévitablement, nous reproduisons des stéréotypes avec nos bébés. Dès le premier jour de leur vie ! Nous n'avons que rarement conscience de le faire, hélas, et même quand nous en sommes conscients, nous avons du mal à nous en empêcher.

Les chercheurs d'une étude célèbre ont demandé un jour à un groupe de parents d'associer divers qualificatifs à leurs nouveau-nés. Les parents de filles avaient tendance à décrire celles-ci comme plus jolies, plus douces, plus délicates, plus fragiles, plus fines physiquement et moins attentives que les garçons. Les pères, en outre, tendaient vers des caractérisations plus extrêmes que les mères. Bien sûr, les garçons sont *réellement* plus grands et plus gros que les filles, donc certaines de ces descriptions sont fondées. Mais plusieurs expériences fascinantes, basées sur le travestissement des bébés, ont prouvé que les différences sont bien moins réelles qu'elles n'y paraissent. Dans ces expériences, les chercheurs ont adopté deux stratégies intéressantes : soit masquer



le sexe des bébés en les habillant avec des vêtements absolument unisexes, soit induire délibérément les parents en erreur en appelant par exemple les petites filles Jonathan, les petits garçons Marie. Dans l'une de ces études, les filles ont été plus souvent qualifiées de « mécontents » ou de « chagrinés » par les adultes qui les prenaient pour des garçons que par les adultes qui savaient avoir affaire à des filles. Inversement, les garçons présentés comme des filles ont été plus souvent considérés comme « contentes » ou « attentives » que lorsqu'ils étaient présentés comme des garçons. Des dizaines d'autres études du même genre ont confirmé que les adultes regardent et évaluent les bébés selon le sexe qu'ils croient avoir sous les yeux, et non selon le sexe réel de l'enfant. Et non contents d'interpréter différemment les expressions et les apparences physiques des petits, les adultes ont aussi tendance à choisir des jouets différents pour chaque sexe (football et marteaux pour les bébés qu'ils croient être des garçons, poupées et brosses à cheveux pour ceux qu'ils croient être des filles). Enfin, ils communiquent différemment avec les uns et les autres : ils sont plus expansifs et « physiques » avec les garçons, plus nuancés et bavards avec les filles.

Ainsi, nous avons beau vouloir élever des filles fortes et des garçons sensibles, nous continuons d'entretenir les différences entre les sexes dès le plus jeune âge. Nous voulons connaître le plus tôt possible le sexe de nos bébés, de façon à peindre leurs chambres aux « bonnes » couleurs et à sélectionner les faire-part de naissance adéquats. Après l'accouchement, nous recevons aussi des félicitations contrastées : une étude a montré que les cartes de félicitations reçues par les parents de garçons ont de fortes chances de représenter un enfant *actif*, accompagné d'un ballon, d'une voiture ou d'accessoires de sports qui conviendraient tous mieux à un enfant plus âgé. Pour les filles, les cartes représentent un enfant plus passif ; leurs textes font appel à des adjectifs comme *douce* ou *jolie* ; on y voit des images de jouets appropriés à un nourrisson (hochets et mobiles). Ainsi, quelles que soient les professions de foi des parents au sujet de l'éducation qu'ils veulent donner à leurs enfants, notre culture continue de valoriser la force des garçons et l'apparence des filles.